



Jean-Claude VIGATO.

QUELQUES NOTES SUR L'ESPACE PUBLIC.

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention de proposer une histoire des espaces publics, mais, à propos de quelques exemples historiques, d'interroger les relations entre les formes qu'ils ont prises et les conditions sociales et politiques qui les ont vus naître. On imagine qu'il a fallu de longues années, des millénaires peut-être, pour que les sentiers deviennent des chemins puis des rues, et les carrefours, les aires libres de constructions, des places.

1° – L'ANTIQUITE.

L'AGORA.

La forme de la place principale de l'Athènes antique, l'agora, est aléatoire, incertaine, seuls les édifices qui la bordent ont une forme déterminée. Il s'agit d'édifices commerciaux et politiques. Les commerciaux, ce sont les stoas, de longs portiques rectilignes souvent divisés en deux galeries par une file de colonnes centrales et ouverts d'un seul côté par une colonnade aux travées serrées. Celle construite par le roi de Pergame Attale II en 150 av. J-C et reconstruite au XX^e siècle est un bâtiment surélevé d'un étage ionique sur un rez-de-chaussée en partie dorique. Les édifices politiques, ce sont, pour les plus importants, l'Héliée, un tribunal, le Bouleutérion, lieu de réunion du Conseil des Cinq-Cents, la Tholos, sa cuisine et sa salle à manger, où logeaient des magistrats, les Prytanes, et le Stratégéion, le siège des stratèges. Les Romains y installèrent un odéon.

Pour voir des espaces de formes régulières, géométriques, il fallut attendre les agoras hellénistiques comme celles de Priène ou de Millet. La ville de Millet fut reconstruite après la victoire des Grecs sur les Perses en 473 av. J-C. Le plan craticulaire est dit hippodamien en référence au célèbre Hippodamos (498 av. J-C-408 av. J-C), bien qu'il existât de tels plans dès la fin du IV^e siècle. L'agora est un rectangle de 162 m x 124 m, bordée sur ses quatre côtés de stoas, deux d'entre elles desservant des boutiques. Sur un côté se trouve le bouleutérion et au delà le marché nord puis le port.

LE THEATRE DE DIONYSOS A ATHENES.

À Athènes, les citoyens les plus pauvres pouvaient accéder au théâtre car l'État offrait les deux oboles, prix de l'entrée. C'était donc un équipement réellement public. Le théâtre est né des dithyrambes, les chants en l'honneur de Dionysos. Au VI^e siècle av. J-C fut introduit un premier acteur, le protagoniste, qui dialoguait avec le chœur, aux siècles suivants, Eschyle en ajouta un second puis Sophocle, un troisième. Ces trois acteurs jouaient plusieurs rôles. Les représentations se déroulaient pendant les Dionysies et les Lénéennes, fêtes dédiées à Dionysos. En 538 av. J-C, fut créé un concours. Trois poètes disposaient chacun d'un jour pour présenter une tétralogie : trois tragédies plus une pièce satyrique mettant en scène des satyres,

personnages expressément dionysiaques. Précédant ces trois jours, un autre était voué aux comédies, qui avaient souvent un contenu politique, comme celles d'Aristophane. Les tragédies mettaient en scène les héros des mythes comme les Atrides ou Œdipe et sa famille sans oublier les interventions des dieux.

Au V^e siècle av. J-C, il existe une orchestra en terre battue et une scène en bois, les spectateurs s'installent dans la pente sous l'Acropole. Vers 420, étaient construits des gradins en bois et entre 338 et 326 des gradins de pierre. Les 78 rangées de sièges avaient une capacité de 17 000 spectateurs.

LE FORUM.

Le Forum Romain est lui aussi un espace informe rassemblant deux basiliques, la basilique Æmilia et la basilique Julia, la Curie, la maison des Vestales, des temples, des arcs de triomphe et des colonnes, des statues. La Basilique est un édifice formé de 3 ou 5 vaisseaux : le vaisseau central s'élevant plus haut que les collatéraux pour aller chercher la lumière, s'ouvrant grâce à des fenêtres-hautes ou de simples entrecolonnements. Ces collatéraux peuvent être annulaires. Il existait parfois un ou deux exèdres, où siégeaient les tribunaux. Suivirent les forums impériaux, construits au nord-est par les empereurs, entre 54 avant J-C et 113. Leur forme est géométrique et ils sont composés sur un axe de symétrie. Ils regroupent un temple ou une basilique et des galeries. Ce sont le forum de César (milieu du I^{er} siècle av. J-C) avec le temple de *Venus Genitrix*, ancêtre mythique de la gens Julia, celui d'Auguste avec le temple de Mars Vengeur (fin du I^{er} siècle av. J-C), celui de la Paix construit entre 71 et 75 par Vespasien pour commémorer sa victoire sur les Juifs de Judée, avec le temple de la *Pax Romana* et une bibliothèque, et à la toute fin du I^{er} siècle, celui de Nerva appelé aussi *Forum Transitorium*, parce que c'est un passage, entre le forum romain et le quartier de Subure. À son extrémité nord-est s'élevait un temple dédié à Minerve.

Le plus célèbre et le plus monumental est celui de Trajan, le dernier, construit entre 106 et 113 par Apollodore de Damas, avec la basilique Ulpia (170 m x 50 m), la colonne trajane de 40 m de haut, dont les reliefs illustrent la campagne contre les Daces (peuple des Carpates), deux bibliothèques, une grecque, une latine. La place centrale est longue de 116 m x 95 m, pavée de marbre blanc. Deux galeries corinthiennes la bordent et commandent chacune un large exèdre. Des formes simples mais une très riche décoration. Au delà de son enclos, sur le côté nord-est, sur la pente du Quirinal, se trouvent ces bâtiments nommés les marchés de Trajan, qui comportaient, outre des boutiques, des bureaux pour l'administration et deux salles semi-circulaires latérales, qui servaient d'école ou d'auditorium.

LE THEATRE ROMAIN.

Le premier théâtre de la capitale bâti en maçonnerie est celui construit par Pompée en 55 av. J-C. Il se trouve sur le Champ de Mars. Il faisait partie d'un ensemble composé d'un vaste portique avec deux allées de platanes, avec une curie (celle où fut assassiné César) et aussi d'un temple à Vénus et des chapelles annexes dédiées à des divinités de moindre importance, un temple qui permit de passer outre à la loi qui

interdisait de bâtir un théâtre permanent. Auparavant, les théâtres étaient provisoires, construits en bois, dans le cadre d'une fête religieuse.

Les gradins de la cavea y sont solidaires du mur de front de scène qui s'élève à la même hauteur. L'orchestre est semi-circulaire. De bas en haut s'organise une distribution selon les classes sociales : sénateurs à l'orchestre, puis les chevaliers puis les citoyens en toge, puis ceux qui n'en avaient pas, puis les étrangers et les esclaves. Les places des femmes varient, tantôt la mixité existe, tantôt elles se retrouvent dans les gradins du haut.

Au point de vue architectural, on remarquera l'utilisation du *Theatermotiv*, un mot forgé par les archéologues allemands : des arcades ornées d'une ordonnance de colonnes engagées, un motif créé au *Tabularium*, l'édifice abritant les archives de l'État, bâti entre 78 et 69 avant J-C.

LES THERMES ROMAINS.

Avec leurs bains froids, tièdes et chauds, les thermes étaient bon marché voire gratuits, en particulier les thermes impériaux, et recevaient une population mêlée. Les plus grands offraient divers équipements, des stades aux bibliothèques. Certaines salles pouvaient être dédoublées pour recevoir les deux sexes mais le plus souvent, les thermes accueillait les femmes le matin et les hommes les après-midi et en soirée. Ils devinrent des lieux conçus pour un large public à partir de 19 av. J-C avec les thermes offerts par Agrippa, gendre et conseiller d'Auguste. Situé sur le Champ de Mars, ils sont alimentés en eau par un nouvel aqueduc l'Aqua Virgo. Les plus grands sont ceux de Caracalla construits en 212-216 sur plus de onze hectares pour 1600 baigneurs. Le bâtiment thermal mesure 214 m x 110 m. Le frigidarium de 58 m x 24 m est couvert par trois voûtes d'arêtes et le caldarium par une coupole de 34 m de portée.

2° – LA CITE MEDIEVALE PUIS DE LA RENAISSANCE.

Devant les cathédrales, s'étendait un parvis délimité par un muret percé de passages. C'était un espace barlong réservé à la juridiction épiscopale. On y dressait les échelles sur lesquelles étaient exposés les clercs scandaleux et on y exposait parfois les reliques. En revanche, les places publiques restent des conquêtes fragiles. Le médiéviste Jacques ROSSIAUT a écrit dans un article publié dans *Monuments Historiques* de mars-avril 1982 : « C'est seulement dans les villes où très tôt un pouvoir municipal s'est affirmé et a exprimé sa puissance par la construction de halles et de beffrois [...] que la grand place dominée par les constructions publiques résiste à tous les assauts de la privatisation et, efficacement protégée, joue à la fois le rôle de centre des transactions et de lieu de rassemblement civique. »

LE CAMPO DE SIENNE.

Cette place en conque, d'à peu près 158 m par 100 m, au creux du cirque des trois collines sur lesquelles la ville est établie, est une sorte de miracle esthétique. Dès 1218 des officiers de la commune arpentent et

bornent l'espace de la future place, la Piazza del Campo. On déplace les commerces vers les portes de la cité. Dès 1250, on emploie des gardiens pour surveiller le site. Selon les statuts urbains de 1262, sur la place sont interdits le vagabondage, les cavalcades, les armes, les prostituées, l'allaitement des nourrissons et la vente de figues. Sous le gouvernement des Neuf (1287-1355) en 1288, on achète des maisons afin de construire à leurs emplacements un palais public qui n'existait pas (la commune se réunissait dans des églises), un palais destiné au podestat et aux Neuf (les neuf membres de l'oligarchie des marchands et banquiers, qui gouvernaient pendant deux mois, reclus dans le Palazzo Publico et n'étaient pas rééligibles avant vingt mois.)

En 1297, une ordonnance fixa l'architecture des édifices donnant sur la place. La construction du palais fut commencée la même année. Il est terminé en 1330. On travailla alors à la tour, dont le couronnement de pierre fut terminé en 1341. Hauteur de 102 m. Le pavage en brique décidé par le Conseil des Neuf est partagé par dix lignes de travertin, qui forment donc neuf secteurs. Il est terminé en 1349. En 1343, l'eau arrivait sur la place après de longs travaux. Une fontaine fut construite décorée par une statue de Vénus découverte lors de travaux. En 1357, à la suite d'une défaite devant les Florentins, cette statue impie fut brisée et ses morceaux dispersés. De 1408 à 1419, on confia la construction et la décoration de la Fonte Gaia à un sculpteur siennois, Jacopo della Quercia. Les bas-reliefs sont d'inspiration biblique sauf deux d'entre eux représentant la mère et la nourrice de Romulus et Remus en référence aux origines romaines de la cité. Ces sculptures exécutées dans un marbre local peu résistant furent remplacées par des copies en marbre de Carrare au XIX^e siècle.

LA PLACE DE LA SEIGNEURIE DE FLORENCE.

La piazza della Signoria s'étendit sur l'emplacement des palais et maisons des Uberti détruites après la défaite des gibelins en 1266, mais dont les ruines ne furent déblayées que dix ans plus tard. Elle se prolonge par le *cortile* des Offices bâtis par Giorgio Vasari au XVI^e siècle. De 1298 à 1314, le palais du Peuple puis de la Seigneurie (très vite appelé le *Palazzo Vecchio*) fut construit sur les plans d'Arnolfo di Cambio. La tour fut élevée en 1310 et achevée en 1453. Elle atteint 94 m. Vers 1255, les tours privées avaient été limitées à 50 bras soit 29 m.

Sur la place, les Marchands décidèrent de faire élever une loggia dès 1323. Elle fut construite en 1376-1382, sur les plans de Simone di Francesco Talenti et Benci di Cione, deux élèves d'Orcagna. Les écoinçons des arcades sont ornés de sculptures des Vertus sur fond émaillé bleu, une œuvre exécutée de 1384 à 1389, d'après un projet du peintre Agnolo Gaddi. Les arcades ont 11 m 70 d'axe en axe et la profondeur de la loggia est de 10 m 92. Sa hauteur globale atteint 23 m 40. D'abord nommée *Loggia dei Priori*, elle accueillait les cérémonies civiques et les réceptions de la République florentine, comme l'intronisation du gonfalonier de Justice et des huit prieurs dirigeant les corporations. Sous le règne de Cosme I^{er}, duc de

Florence (en 1537) puis premier Grand Duc de Toscane, elle fut occupée par une garde de lansquenets : on l'appela alors *Loggia dei Lanzi*.

Entre 1563 et 1565, est installée la fontaine de Neptune de Bartolomeo Ammannati. Le dieu a le visage de Cosme I^{er} de Médicis et symbolise la puissance maritime de Florence. Les naïades de bronze sont de Giambologna et Pietro Tacca. Il faut encore signaler le *David* de Michel Ange, sculpté entre 1501 et 1504, dans un bloc de marbre blanc de Carrare abandonné par plusieurs sculpteurs. Haut de 4 m 34 et de 5 m 14 avec le socle. On a pu y voir le symbole de la détermination de la jeune république face à la tyrannie. Depuis 1873, il est remplacé par une copie et exposé à l'*Academia*.

– LA PLACE DE LA SANTISSIMA ANNUNZIATA DE FLORENCE.

La construction de cette place régulière commence en 1424 avec le portique de l'hôpital des Innocents, un orphelinat, conçu par Filippo Brunelleschi, financé par l'Arte della Seta ou di Por Santa Maria (Art des soyeux et des orfèvres). Il est terminé par Francesco della Luna en 1465. Les *tondi* de céramique avec les bébés emmaillotés sont d'Andrea della Robbia et datent de 1463. En face, est construit le portique des Servites de Maria entre 1516 et 1525 par les architectes Baccio d'Agnolo et Antonio Sangallo le Vieux. Quant au troisième portique, celui qui forme la façade du péristyle élevé en 1599 devant la nef de la Santissima Annunziata, il est ajouté par Giovanni Battista Caccini en 1601. La statue équestre du Grand Duc Ferdinand I^{er} de Médicis est commencée par Giambologna et terminée par son élève Pietro Tacca en 1608, auteur aussi des deux fontaine baroques. Il a donc fallu cent quatre-vingt-quatre ans pour que cette place, qui pourtant semble procéder d'un projet unitaire, soit terminée.

3° – LA VILLE CLASSIQUE : LES PLACES ROYALES EN FRANCE.

Les places royales sont formées par un ensemble d'immeubles rassemblés autour d'un espace de forme régulière, géométrique et symétrique, dont le centre est planté d'une statue du roi dédicataire de la place. Son prototype est sans doute LA PLACE DU CAPITOLE DE ROME tracée par Michel-Ange au XVI^e siècle, bordée sur trois côtés par trois palais dont deux existaient déjà, auxquels Michel-Ange donne de nouvelles façades, puis il projette un troisième palais, le Palazzo Nuovo : il s'agit donc de l'aménagement d'un *piazzale* informe. Son projet date de 1567. Au centre, au milieu d'un dallage ovale, est dressée une statue équestre de Marc Aurèle, qui a été pris pour Constantin, l'empereur qui a autorisé le christianisme.

La PLACE ROYALE – c'est son premier nom – DE PARIS est celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de place des Vosges, construite à l'emplacement de l'hôtel des Tournelles (où est mort Henri II). Sa construction débute en 1605 sous Henri IV. Son inauguration a lieu en 1612, deux ans après l'assassinat de son créateur, avec un carrousel pour les fiançailles de Louis XIII et Anne d'Autriche. Ses dimensions : 127 m x 140 m. En 1639, on y dresse une statue équestre de Louis XIII, cela bien après sa construction (comme a été dressée une statue de Henri IV place Dauphine). L'architecte est probablement Louis Métezeau, qui

construisit aussi la place de Charleville en 1606. Son architecture est tricolore associant calcaire blanc, brique rouge et ardoises.

À l'origine, Henri IV voulut en faire un lieu destiné à des manufactures de drap de soie, d'or et d'argent et à leurs ouvriers, mais les investisseurs la transformèrent en place résidentielle et aristocratique. En 1607, la manufacture fut fermée. D'abord son centre était plat et sablé : elle servait de terrain aux cavalcades, aux tournois, aux jeu de bagues et elle accueillait aussi des duellistes. En 1670, elle devint un jardin avec pelouse et allées sablées suivant diagonales et médianes. Il fut alors interdit de marcher sur les pelouses ainsi que de jouer à la paume, aux quilles, aux boules dans les allées. Une grille de fer forgé fut posée en 1687. L'accès était interdit aux gens mal vêtus sauf le jour de la fête de saint Louis. En 1738, fut créé un premier emploi de gardien. À la fin du XVIII^e siècle, on planta des arbres à la demande des riverains.

La première PLACE DU TYPE DIT « PLACE ROYALE » – c'est-à-dire conçue dès l'origine pour recevoir une statue du roi – a été construite à Paris par Jules Hardouin-Mansart (commande des Bâtiments du Roi en 1685, attribuée au maréchal duc de La Feuillade), c'est la place circulaire des Victoires avec une statue pédestre en bronze de Louis XIV, piétinant un cerbère représentant la Quadruple Alliance (Provinces Unies, Espagne, Autriche et Lorraine) et couronné par une victoire avec à ses pieds quatre statues allégoriques des nations vaincues. Le sculpteur est Martin Desjardins. La place a environ 80 mètres de diamètre, la statue et son piédestal 12 mètres de hauteur. La place fut éclairée par quatre fanaux allumés en permanence jusqu'en 1699.

La caractéristique principale des bâtiments, des hôtels particuliers, c'est d'utiliser un ordre colossal de pilastres (ioniques comme à Versailles) sur deux niveaux de fenêtres (deux étages : un bel étage et un étage moins imposant, un demi-étage), dressés sur un niveau de soubassement orné d'un bossage en table continu et formé par une fausse galerie, dont les fenêtres accostées de deux ailettes s'ouvrent dans des embrasures en arcade plein-cintre, une invention française, créée par Pierre Lescot, vers 1546, pour la cour du Louvre.

La PLACE LOUIS-LE-GRAND est du même type et du même architecte. Elle est construite sur l'emplacement de l'hôtel de Vendôme acquis par Louvois en 1685 pour élever une place royale. À l'origine, ouverte sur un côté, sur la rue Saint-Honoré, elle aurait dû accueillir des édifices publics, mais bien sûr l'argent manqua et Louvois meurt en 1691. Et, en 1695, elle devient une opération immobilière privée, dont les hôtels particuliers doivent présenter une façade uniforme toujours sur un dessin d'Hardouin-Mansart. L'ordre ionique, l'ordre royal, est abandonné pour un ordre plus somptueux, le corinthien. D'un projet à l'autre la surface s'est réduite (213 m x 124 m) et la place s'est refermée et admet des angles en pan coupé plus adaptés aux développements des façades des hôtels particuliers. Dédiée à Louis-le-Grand, en son centre, à l'origine, se dressait une statue équestre de Louis XIV de François Girardon, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. La colonne Vendôme fut élevée en 1810 à l'imitation de la colonne trajane.

4° – DE LA VILLE CLASSIQUE A LA VILLE MODERNE (XIX^e siècle).

LE BOULEVARD PARISIEN : la suppression des fortifications vers 1660 (l'enceinte de Charles V et celle de Louis XIII) va entraîner la création des boulevards. Une large chaussée est créée, qui peut accueillir quatre voitures de front. Certaines portes sont remplacées par des arcs de triomphe comme la porte Saint-Martin et la porte Saint-Denis. Le Nouveau Cours est construit sous Louis XIV : à l'ouest s'installent des hôtels aristocratiques, dans la partie est, des attractions populaires, des bals, des restaurants. Sur la rive droite de la Seine vont être créés trois rangées de boulevards : aux premiers, qui deviendront les Grands Boulevards, s'ajoutent ceux tracés à l'extérieur du mur des Fermiers généraux (élevé à partir de 1774 par Claude-Nicolas Ledoux), l'octroi disparu, ils resteront, puis les boulevards de maréchaux, tracés lors de la destruction de l'enceinte de Thiers dans les années 1920.

Sur les Grands Boulevards, la chaussée est pavée en 1778. En 1826, est installé l'éclairage au gaz. Au XIX^e siècle, ils deviennent un lieu de rendez-vous, de promenade, on y aime flâner, comme dira la chanson. Sous le Second Empire, ce sont les lieux du demi-monde : les actrices, les cocottes, les banquiers et les boursicoteurs, les journalistes mondains,... De 1892 à 1914, il s'y déroule le Carnaval, avec un dernier défilé en 1946. Sur les Grands Boulevards s'ouvrent des théâtres : on parle de théâtre de boulevard. Le boulevard du Temple est appelé le boulevard du Crime à l'époque de la Restauration parce que s'y jouent des pièces avec de nombreux assassinats. Avec l'urbanisme haussmannien sont ouverts des boulevards non plus aux limites de la ville mais à l'intérieur, comme le boulevard Saint-Germain ou le boulevard Haussmann.

Près des boulevards s'ouvrent des PASSAGES. Un des plus anciens (il a été précédé par le passage Feydeau en 1790-91), c'est LE PASSAGE DES PANORAMAS ouvert en 1799-1800. Il se trouve dans le 2^e arrondissement entre la rue Saint-Marc et le boulevard Montmartre. Parallèlement, à l'ouest, existe la galerie Feydeau, à l'est, s'ouvrent la galerie Saint-Marc, plus deux galeries perpendiculaires : 1^o, à mi-distance du boulevard Montmartre, la galerie des Variétés, et 2^o, au sud la galerie Montmartre. Il a été nommé ainsi parce qu'il s'ouvrait entre deux panoramas créés par l'ingénieur américain Robert Fulton sous le Directoire. Vendus à James William Thayer, c'est lui qui fit percer le premier tronçon du passage. En 1834, l'architecte Jean-Louis Victor Grisart le rénove et crée les trois galeries dont celle des Variétés.

Les passages les plus monumentaux sont la Galerie Victor-Emmanuel de Milan construite de 1867 à 1870, le Goum de Moscou, construit de 1890 à 1893, et, aux États-Unis, Cleveland Arcade de 300 m de long et haut de cinq étages, ouvert en 1890.

LE GRAND MAGASIN.

C'est un édifice privé mais ouvert au public, qui peut le parcourir librement, sans en être client. Il succède aux « magasins de nouveauté » de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui étaient installés dans les galeries

et passages couverts et qui déjà permettaient un chalandage protégé et paisible. Dans les grands magasins, des conditions nouvelles apparaissent qui les différencient radicalement des boutiques : l'entrée est libre, le prix est fixe et affiché et le personnel majoritairement féminin permet un accueil plus respectable des dames de la bourgeoisie, qui vont lors pouvoir quitter leurs foyers et se retrouver entre elles. Certaines y passaient jusqu'à douze heures par jour.

Le premier grand magasin connu serait le *Benetts of Irongate* à Derby ouvert en 1734. À Paris, s'ouvre en 1784, un premier grand magasin à l'enseigne du *Tapis Rouge*, rue du Faubourg Saint-Martin. Il s'étend sur trois étages et est éclairé par dix verrières. Il serait à l'origine du roman d'Émile Zola *Au Bonheur des Dames* (1882-1883). D'autres magasins ont pu inspirer Zola : en 1829 s'ouvre *Les Trois-Quartiers* s'étendant sur 27 000 m² et surtout, en 1869, dans le 7^e arrondissement, s'ouvre le grand magasin typique : *Le Bon Marché* d'Aristide Boucicaut, dont l'architecte est Louis-Charles Boileau et l'ingénieur est Gustave Eiffel. Ce serait le premier immeuble conçu pour être un grand magasin alors que les précédents réaménageaient des immeubles existants. C'est un palais de 50 000 m². Il est desservi par 4 000 employés dont 2 000 sont des femmes. On y trouve des toilettes, un salon de thé et de lecture. Boucicaut distribue des ballons et des images aux enfants et installe un magasin de jouets pour attirer ou excuser leurs mères.

LE JARDIN PUBLIC.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le jardin d'agrément reste le privilège des classes aisées voire aristocratiques. Cependant, au XVIII^e siècle, les jardins du Palais Royal deviennent un lieu de promenade. Dès la Renaissance se créent des jardins botaniques dans le cadre des Universités. Celle de Bologne ouvre le sien au public en 1568. Avec la Révolution, les portes des hôtels aristocratiques et celles de leurs jardins sont ou plutôt ont été ouvertes.

Le premier jardin public de Paris est créé par le préfet Rambuteau (préfet de la Seine de 1833 à 1848), c'est le JARDIN DE L'ARCHEVECHE au chevet de Notre-Dame de Paris (square Jean XXIII). Il s'étend sur près de 10 800 m². Il est équipé de bancs. En 1845, un an après sa création, fut installée la Fontaine de la Vierge du sculpteur Alphonse Vigoureux. C'est avec le second empire, avec le baron Haussmann, que sont créés les grands parcs parisiens. En 1852, Napoléon III cédait les 846 hectares du BOIS DE BOULOGNE à la ville. Son architecte est Jacques Hittorff, membre de l'Institut, il fut l'architecte de la gare du Nord. Le paysagiste Varé fut vite remplacé – il s'était trompé sur le nivellement – par Jean-Charles-Adolphe Alphand, polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées ; en 1853, il fut nommé ingénieur en chef au service des promenades. Il le resta après la chute du Second Empire. Entre 1855 et 1866, il créa aussi le Bois de Vincennes, jusqu'alors occupé par l'armée, ainsi qu'une dizaine d'autres parcs à Paris, dont le parc Monceau (1861) et celui des Buttes-Chaumont (1867) ainsi que le parc Borely de Marseille (1860-1880). Ces grands parcs publics adoptèrent le mode paysager et pittoresque, né en Angleterre au XVIII^e siècle dans des propriétés privées comme celle de Stourhead aménagée entre 1741 et 1780. Même si les fabriques qui

les ponctuent sont néoclassiques, allées et plantations y adoptent des courbes naturalistes. En France, ce fut à partir de 1770 que ces parcs paysagers furent tracés, comme celui d'Ermenonville par René-Louis Girardin, un admirateur de Jean-Jacques Rousseau.

5° – LE CENTRE COMMERCIAL AU VINGTIÈME SIÈCLE.

C'est aux États-Unis, que fut ouvert en 1916, le premier centre commercial situé en périphérie et accessible en automobile, avec le *Lake View Store* de Duluth dans le Minnesota, un bâtiment de 60 m par 30 m.

C'est dans les années cinquante qu'est inventé le « Mall », un ensemble de boutiques distribuées par des allées au milieu d'une zone de stationnement, allées d'abord à l'air libre comme à Détroit en 1954 puis dans un édifice enclos à partir de 1956, dans la banlieue de Minneapolis. En général, il s'organise autour d'un hypermarché alors qu'aux surfaces de vente s'ajoutent des services, des équipements de loisir, en particulier des bars et des restaurants souvent en libre-service. Le « Mall » fut inventé par l'architecte Victor David Gruen (1903-1989), un ancien élève de l'École des beaux-arts de Vienne, arrivé aux États-Unis en 1938, chassé par le nazisme. En France, les premiers centres commerciaux s'ouvrirent en 1969 avec Englos-les-Géants dans la banlieue de Lille et Parly II au Chesnay.

Ces dernières années, s'est affirmée une tendance au gigantisme. Le Dubai Mall ouvert en 2008 atteint 800 000 m² de surface commerciale et rassemble 1 200 boutiques. Il est agrémenté du plus grand aquarium du monde, d'une patinoire olympique et de 120 restaurants et cafés ainsi que d'un hôtel de luxe.

Aujourd'hui, autour des gares et des stations de métro se sont ouvertes diverses boutiques qui ne vendent plus seulement sandwiches et journaux mais de la mode, de la maroquinerie, des livres, voire de l'épicerie, etc. Il en va ainsi des halls des grandes gares parisiennes voire provinciales comme de ce centre nommé le Forum des Halles. Inauguré en 1979 sur un nœud de circulation, où se croisent RER et métro, il rassemblait 190 enseignes sur quatre niveaux. En 2013, c'était le centre commercial le plus visité de France. Une rénovation est en cours depuis 2010, dont l'élément le plus spectaculaire est un bâtiment aux courbes inspirées par la forêt, la « Canopée », une structure de métal et de verre de quatorze mètres de haut.

Ce type d'ensemble qui réunit sous un même toit des grands magasins, diverses boutiques mais aussi des restaurants, des équipements de loisir procède-t-il d'une tendance irréversible. Il a pour conséquence une incontestable désertification des centres villes en particulier de leurs rues commerçantes. Le « Mall » aurait-il tué la « Main Street » ?